



L'édito du président

Jean-Louis Authié



Vous êtes la vingt-deuxième promotion d'élèves rentrant en seconde au lycée Arago.

Cette promotion vous suivra durant vos trois années, de 2024 à 2027, jusqu'au bac.

Cette tradition, instaurée en 2003 par l'Amicale des Anciens d'Arago (AAA), a pour but de resserrer les liens entre les élèves et de créer un pont avec nous, les Anciens.

Si, dans le passé, l'idée de promotion s'est quelquefois perdue dans le souvenir des élèves, je suis sûr que maintenant, avec la mise en place du RÉSEAU ARAGO, elle va prendre toute son importance.

Cette année, le choix du nom du parrain de promotion s'est porté en accord avec Madame le Proviseur, sur **Henri Salvayre**.

Cet ancien professeur agrégé et docteur d'état en hydrologie fut d'abord professeur de ce que l'on appelait à l'époque les « sciences naturelles » à Arago dans les années 60 ; par la suite, il enseigna à l'Université comme professeur d'Écologie. Il fut surtout un chercheur remarquable dans le domaine de l'hydrologie, un connaisseur de toutes les ressources naturelles qui font la richesse de notre département.

Spéléologue, hydrogéologue, il a écrit de nombreux livres et articles de presse sur ses sujets de prédilection : les ressources en eau du sud de la France.

Vous découvrirez tout au long des articles que lui consacrent nos différents rédacteurs, l'homme passionné, malheureusement pas toujours compris par les dirigeants de ce département, mais surtout l'homme de cœur, le passeur de savoir, celui que tout élève rêve un jour de rencontrer.

C'est ce que je vous souhaite...

Bonne rentrée à tous...

Le réseau Arago

Chers élèves

Vous venez de faire votre rentrée dans un établissement qui jouit d'un historique et d'une réputation qui dépasse largement les frontières catalanes.

L'Amicale des Anciens d'Arago (AAA), association d'anciens élèves fiers de leur appartenance et de leur passage par Arago, constitue une structure avec un potentiel de réseau international.

C'est à cet effet que nous avons imaginé le RÉSEAU ARAGO.

Il est le lien entre nous, les Anciens et les représentants des associations d'élèves qui participent à tous nos conseils d'administration

- CDL (Conseil de Vie Lycéenne)
- MDL (Maison des Lycéens)
- Le Journal d'Arago
- Le Bureau des Prépas (pour les élèves post-bac).



Après avoir ouvert sur notre site internet un onglet OFFRES D'EMPLOIS permettant aux élèves d'avoir accès au monde du travail, nous nous sommes particulièrement concentrés cette année sur les stages que les élèves de seconde doivent effectuer fin juin.

Nous avons créé des ateliers permettant aux élèves, par un jeu de rôle, de mieux se présenter devant un chef d'entreprise et d'apprendre à remplir un CV. Par ailleurs nos Anciens se feront un plaisir d'accompagner sur le terrain les futurs stagiaires.

D'ores et déjà, n'hésitez pas à faire appel à nous, soit directement, soit par l'intermédiaire des associations d'élèves, pour toutes les questions que vous pourriez vous poser. Tant pendant votre séjour lycéen que par la suite, au moment de votre entrée dans la vie active.



@anciensdarago



@Anciensdarago



www.anciensdarago.com



jeanlouisabl@gmail.com



2 Avenue du Lycée
BP 60119
66001 PERPIGNAN Cedex
Tél. 04.68.68.19.29
Fax. 04.68.85.24.73

Le mot du proviseur

Inma Umbria

Cher (e) élève,

Soyez le (la) bienvenu (e) au lycée François Arago,

Vous êtes admis (e) au lycée François Arago à l'issue du processus de l'orientation. Les classes de seconde du lycée accueillent les élèves, au terme de leur scolarité obligatoire, qui s'engagent dans un cursus de cinq années minimum (baccalauréat et post-bac) avant l'entrée dans la vie active. La classe de seconde est une classe de détermination à l'issue de laquelle vous devrez choisir entre trois voies possibles : la voie générale, technologique ou une série en voie professionnelle.



Il ne suffit pas d'être admis en classe de seconde générale pour réussir. Il faudra dès le début de l'année s'adapter à des exigences nouvelles, acquérir des méthodes de travail pertinentes, soutenir avec persévérance des efforts constants, exercer en profondeur votre mémoire et votre capacité de raisonnement.

Il importera de faire preuve d'une participation active en classe et de fournir un travail personnel conséquent chez soi et en classe. Il vous sera demandé non pas simplement de restituer ce que vous aurez appris, mais de construire une réponse, d'argumenter, en vous appuyant sur ce que vous aurez étudié et surtout compris, de réutiliser vos connaissances en les confrontant à des situations inédites.

Bien évidemment on ne vous demandera pas tout, tout de suite, et on ne vous laissera pas seul. Ces objectifs, vous apprendrez à les atteindre, à les maîtriser, à les dominer progressivement avec vos professeurs et toute l'équipe éducative. Il ne faut donc pas vous décourager ou vous inquiéter : la régularité de l'effort, la participation en classe sont des gages de la réussite en seconde. Notre volonté est d'aider tous les élèves à réussir. Ces conseils sont destinés à vous faciliter l'entrée au lycée, second cycle des études scolaires.

Je vous souhaite une excellente année scolaire au sein de notre bel établissement.

Inma Umbria

Henri Salvayre

1931-2022



Né le 28 octobre 1931 à Djebel Trazza (Tunisie) et mort le 7 septembre 2022 à Millas dans les Pyrénées-Orientales. Spéléologue, professeur agrégé et docteur d'État en hydrogéologie, lauréat du prix Henri Milon de la Société Hydrotechnique de France en 1970 et auteur de nombreux livres, il a été un spécialiste des ressources en eau (Sud-Ouest et Sud-Est de la France, Sahara).

Ce modeste livret, conçu à l'intention d'élèves de Seconde, est destiné à susciter chez eux l'envie d'approfondir la connaissance d'un homme exceptionnel, en proposant quelques clés pour l'aborder plus aisément.

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO

Lycée Arago, 2 Avenue du Lycée,
66001 Perpignan cedex
www.anciensdarago.com

Photo de couverture :
Félix Mercader
Intérieur du lycée Arago

Directeur de la publication :

Jean-Louis AUTHIÉ

Chef de projet : Bernard RIEU

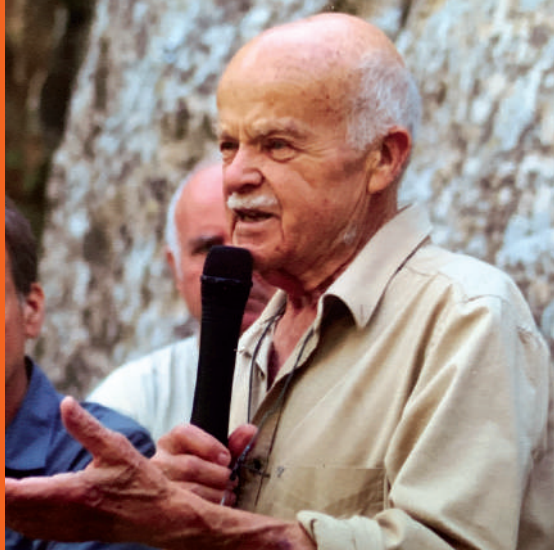
Achévé d'imprimer en août 2023
Imprimerie Sinthe - Perpignan
Création : GC Printstore - Perpignan
06 67 87 37 62

Tirage : 1000 exemplaires
Dépôt légal en cours

Professeur



certificats de :
zoologie
géologie
botanique
SNPC : (Sciences
naturelles, physique, chimie)



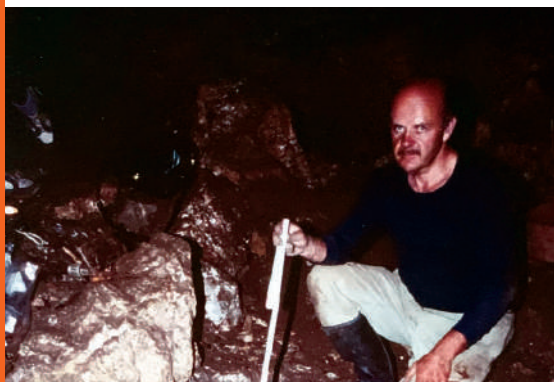
Géologue Spéléologue

Hydrologue



Projet de création de
L'HYDROSCOPE
LA PLANÈTE EAU

Un centre de découverte
de l'eau
Un espace tous publics



L'HYDROSCOPE :

avec les technologies du futur, le parcours en 3 dimensions du cycle des eaux continentales.

L'HYDROSPHÈRE :

la pratique dans une structure approprié, des jeux d'eau, nage, plongée, canyon...

LA RIVIÈRE RETROUVÉE :

une découverte en plein air de l'énergie de l'eau, de sa biologie et de ses utilisations.

LA ROUTE DE L'EAU :

Une exposition sur l'utilisation de l'eau par l'homme, du néolithique aux spatonautes...

Les Origines

LIGNÉE PATERNELLE :

Adrien Salvayre, son père, est le fils de **Marie Roux** qui tient le restaurant Tivoli à Sète. Elle-même est la fille d'une barquière du Canal du Midi qui convoie des marchandises depuis Toulouse jusqu'à Sète.

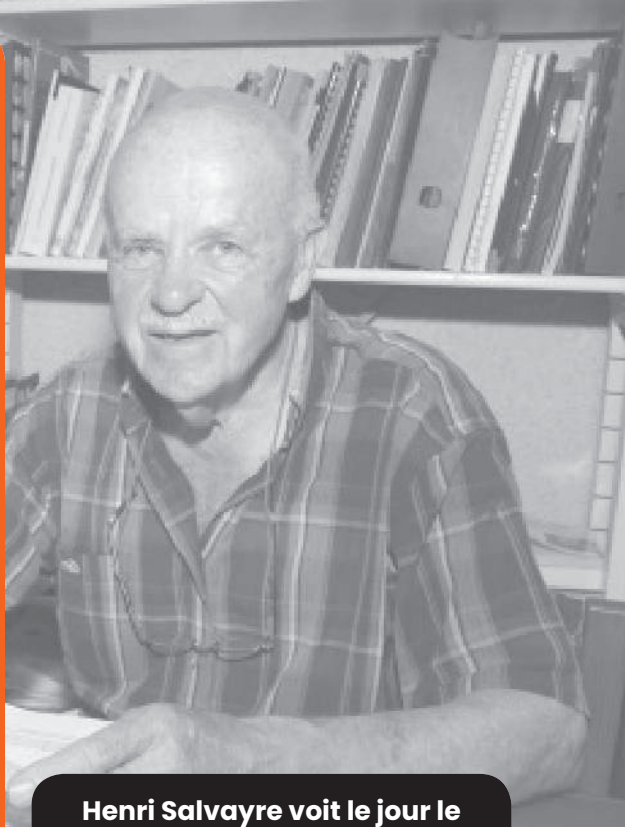
Sans éducation, sans doute à cause du métier de sa mère, elle arrive à tenir son restaurant ayant un système de comptabilité bien à elle.

Le père s'appelle **Henri Salvayre** dont on ne sait rien, sauf qu'il repose au cimetière de Sète pas loin de la tombe de **Georges Brassens**.

LIGNÉE MATERNELLE :

Henriette, Rachel Bizou, sa mère est la fille de **Emilie Molinier** native de Roquecezières dans l'Aveyron, et de **Henri Bizou** entrepreneur de maçonnerie.

Henri enfant, passera chez eux à Saint-Affrique, en bordure des Grands Causses, toutes ses vacances scolaires.



Henri Salvayre voit le jour le 28 octobre 1931 à Djebbel Trozza en Tunisie où son père est instituteur.

Il quitte la Tunisie en 1932, son père ayant décidé de poursuivre ses études à Reims pour devenir employé des impôts indirects.

Il finira sa carrière en mars 1974 comme Directeur adjoint des Indirects à Avignon.

Henri habitera au gré des nominations de son père à Millau, Montpellier, Chartres et Avignon. Les bombardements qu'il subira à Chartres en 1940 le marqueront à jamais.

Bombardements aussi en 43/44 à Avignon. Heureusement il retrouve ses grands-parents à Saint-Affrique comme un havre de paix, même s'il n'a jamais oublié un jeune résistant du coin fusillé par les Allemands.

Après guerre, il commence ses études secondaires au lycée d'Avignon, qui dans un 1^{er} temps se passent bien, mais comme il est arrivé en seconde avec un niveau très bas, son père le dirige vers l'apprentissage d'un métier manuel.

C'est ainsi qu'il aura un diplôme de tourneur/fraiseur ! Il retourne alors dans les classes « nobles » du lycée et obtient son baccalauréat.

En 1952, il intègre l'Université de Montpellier pour un certificat SNPC (Sciences naturelles, physique, chimie). C'est là qu'il rencontre sa première épouse Josette qui fait les mêmes études que lui. Ils se marieront en 1957.

Avec les certificats de zoologie, de géologie, de botanique et le SNPC, cela lui fait les 4 certificats nécessaires pour avoir la licence d'enseignement. Étant sursitaire, il ne peut accepter les postes intéressants qu'on lui offre, mais devant travailler, il accepte un poste d'auxiliaire au Collège de jeunes filles de Perpignan en 1957. Dans les vieux locaux du collège Arago qui sera rasé pour la construction de la dalle Arago.

À la rentrée 1958, il est nommé à Pézenas où il travaille jusqu'au 28 octobre, date de son incorporation dans l'armée, il fait ses classes à Lure et à Chalons sur Marne pour sa préparation aux EOR (Élèves Officier de Réserve).

Il part le 1^{er} septembre 1959 pour la région de Constantine, dans les Aurès, lieu de rudes combats.

Il laisse son épouse et leur 1^{ère} fille Marie-Catherine née le 8 janvier 1959 à Nîmes où Josette a été nommée au Lycée Montauray.

La guerre d'Algérie sera pour lui une rude épreuve avec, pour réconfort, la venue d'une 2^{ème} fille, Geneviève née le 19 décembre 1959. Père de 2 enfants, il pouvait être affecté en France mais les troubles de janvier 1960 le ramenèrent au combat en tant qu'officier de l'armée française.

Enfin le 17 avril 1960, il est affecté à Issoire, puis à Castres et terminera son service militaire en octobre 1960.

À l'été 1960, Henri est affecté à Perpignan en tant que maître auxiliaire au lycée Arago où il marquera de sa forte personnalité nombre de ses élèves.

En même temps, il travaille à sa thèse d'hydrogéologie qu'il a ramené de son séjour en Algérie.

Il sera en poste au lycée Arago jusqu'en 1968 date à laquelle, tous les maîtres auxiliaires seront nommés adjoints d'enseignement avec affectation sur un poste. Il est nommé au collège de Saint-Laurent de la Salanque et y exercera jusqu'en 1976.

Entre temps, toujours en relation avec la toute jeune fac de Perpignan, il retrouve des camarades d'études à Montpellier, André Baudières et Claude Combes qui l'acceptent pour des travaux pratiques et des cours.

En 1962 naît une 3^{ème} fille, Françoise.

Il devient, le 26 mai 1969 à Bordeaux, le 1^{er} Docteur d'État en Hydrogéologie et est récompensé du prestigieux Prix Henri Milon en 1970.

En 1975 à la création de l'IUT, il est nommé professeur d'hydro-écologie et y restera jusqu'à sa retraite en 1990.

La rencontre avec Edmond Delonca, ami et spéléo, permettra la création de la grotte des Grandes Canalettes en 1984.

Depuis 1990, il vivait à Millas avec Nicole sa seconde épouse.

Il aura une retraite très occupée à la rédaction de nombreux livres et articles consacrés à l'œuvre de sa vie : L'EAU.

Henri Salvayre décède le 7 septembre 2022 à Millas.

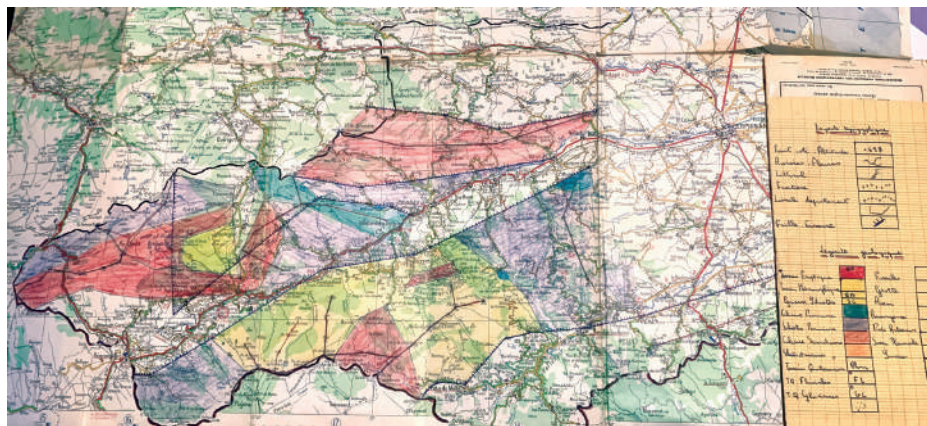
Mon professeur, mon ami

J'ai rencontré Henri Salvayre pour la première fois en classe de 4^{ème} A1, l'année 61-62.

Henri, ou plutôt M. Salvayre pour moi à l'époque, y était ce qu'on appelait alors professeur de « sciences naturelles ».

Celui qui va écrire dans ses mémoires qu'il a été « un enseignant malgré lui » va se révéler, en ce qui me concerne, un merveilleux éveilleur et si, comme dit si bien Edgar Morin, « L'amour de la connaissance et l'amour des élèves doivent être liés », ce professeur a su me transmettre sa passion pour la géologie, la découverte de la Terre et de ses richesses, son évolution et surtout du milieu où nous vivons.

Je dessinais alors, sous son regard bienveillant, une carte géologique du département des Pyrénées-Orientales (voir photo), que j'ai toujours gardée et je dois dire que lorsque quelque 30 années plus tard, j'aurais le plaisir de revoir Henri et que je lui montrerais la fameuse carte, sa surprise ne fut pas feinte mais il éprouva surtout, je crois, un peu de fierté de son travail bien fait.



Son travail était inspiré de ce qu'on appelle la méthode Freinet.

Célestin Freinet et son disciple Pierre Cabanes étaient à la base d'une École Émancipée à contre-courant des pédagogies du moment. L'idée était d'aider les élèves à se projeter dans l'avenir, à les préserver de la violence et des rumeurs du monde, leur permettre de s'y insérer et de bien vivre, tout en leur inculquant le sens de l'effort et de la discipline.

Henri Salvayre dédia toute sa vie à cette forme de transmission, que ce soit autour de la spéléologie, de la géologie ou de l'hydrologie. En classe ou sur le terrain, il était toujours entouré par une jeunesse enthousiaste qui donnera naissance à une génération de spécialistes.



Pour ma part, je retrouvai Henri comme je l'ai dit dans les années 90.

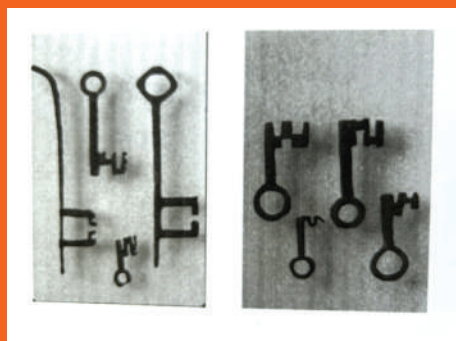
Il mangeait très souvent en compagnie de Nicole dans mon restaurant et nous eûmes de très nombreuses et intéressantes conversations.

C'est comme ça que j'ai vu naître en 1995 l'idée de l'Hydroscope (voir photo).

La conception de ce projet mis au point avec quelques amis scientifiques et architectes, partait de l'idée de la raréfaction du volume d'eau douce superficielle.

Ce devait être un centre de découverte des eaux, ouvert au public, mais aussi un centre de recherches scientifiques. Malheureusement pour d'obscures raisons politiques, le projet ne vit jamais le jour.

On peut le regretter, vu l'état du manque d'eau de notre département.



Henri me permit enfin d'utiliser, alors que j'écrivais une petite histoire d'Arria (notre Ria en Conflent moderne), des documents (voir photo) représentant les clés supposées du château d'Arria.

En effet le grand spéléologue qu'il était, avait trouvé en 1957, dans une grotte de la vallée du Cady, un pot de terre dans lequel étaient enfermées une vingtaine de clés datées du Moyen-Âge par des spécialistes en métallurgie.

Avaient-elles été cachées là au moment de la destruction du château par Vauban ?

Si comme le disait dans la préface des mémoires d'Henri, l'ancien Ministre de l'Éducation M. Jean-Michel Blanquer : «...face à la machine, le professeur est celui qui remet de l'humain », M. Salvaire n'a pas failli à sa mission.

Dans cette période difficile pour les professeurs et pour les élèves, il ne fait aucun doute qu'il restera une des réponses à la question : « Quelle école voulons-nous ? ».

Pédagogue et inspirateur

D'autres, plus compétents que moi, rendent compte en ces pages de l'œuvre scientifique d'Henri Salvayre : spéléologue, spécialiste du karst et des eaux souterraines, hydrogéologue et même éco-hydrogéologue. Sa riche carrière de chercheur, un parcours de six décennies, est révélatrice de sa curiosité, de la diversité de ses intérêts, de sa rigueur et surtout de son engagement.

Sa passion de la spéléologie, nous dit Josette, sa 1^{ère} épouse, fut d'emblée liée à son goût pour la pêche en ruisseaux et avens des Causses.

Les eaux souterraines, les parcours compliqués des rivières qui se perdent et réapparaissent sont comme le fil d'Ariane de sa carrière. Il passe ainsi de la surface aux profondeurs, où tout ce qui vit éveille sa curiosité, des chauves-souris aux plus petits animalcules des profondeurs, puis, comme les flots colorés, il remonte à la surface et devient un expert de l'écoulement des eaux de surface, des érosions et des inondations, des sècheresses et de la gestion de cette ressource dont, comme René Dumont, il souligne très tôt combien elle est précieuse.

Son parcours suit les préoccupations de son époque, de notre monde inquiet, auquel il s'efforce d'apporter un peu de prudence et d'espoir, sur la base de connaissances précises et d'inspirations fécondes.



Henri Salvayre a été un élève au parcours irrégulier, repêché par sa propre force de volonté. Après une orientation en cursus technique, il ne se contente pas de sa réussite à l'examen d'ajusteur-tourneur et au bac techno, mais reprend, certain que c'est sa vraie voie, un cursus classique jusqu'à un baccalauréat en sciences expérimentales au lycée Arago, qui lui ouvre l'accès à la faculté des sciences de Montpellier.

Sans doute puise-t-il dans son expérience personnelle et dans les rencontres avec certains de ses maîtres une attention particulière à la pédagogie active, qui fait confiance à l'enfant, à l'élève et qui le pousse à forger lui-même les outils de sa réussite. Il a expliqué sa démarche pédagogique dans ses *Mémoires d'un*

enseignant malgré lui... Il y rend hommage d'abord à un 1^{er} instituteur, M. Siau, en Avignon, qui lui enseigne la nécessité d'apprendre ; quelques années plus tard, au lycée de cette ville, c'est un professeur de sciences naturelles, M. Fisbach, qui l'encourage à approfondir ses connaissances sur le milieu naturel qui le passionne déjà, une matière où il excelle tôt. Il a 21 ans, quand, jeune spéléologue, il rencontre un instituteur aveyronnais, Pierre Cabanes, auprès de qui il cherche, en vain, des informations sur les grottes des Causses mais qui l'initie, graine féconde, à la pédagogie de Freinet.

Il restera fidèle toute sa carrière à l'esprit de cette pédagogie, active et libre. Puis, à l'université, le professeur Demangeon lui fait découvrir la géologie et lui donne la chance de devenir moniteur de travaux pratiques.

Quelques personnes attentives, quelques rencontres, quelques intuitions, les siennes et celles des maîtres qui l'orientent et l'encouragent, il n'en faut pas plus pour placer sur la bonne voie les 1^{ers} pas d'un jeune passionné. Henri Salvayre fut pour moi l'un de ces personnages qui forment une chaîne brisée, aux maillons disjoints mais chacun présent en un moment particulier de la vie et dont le rôle essentiel n'apparaît que plus tard,



J'avais 12 ans quand j'ai connu Henri Salvayre. Nous étions une famille d'ouvriers pauvres, et ma maman faisait le ménage chez Josette et Henri, en 1969, 1970 et 1971. Il habitait en haut de l'avenue Carsalade du Pont. J'allais au collège à Saint-Exupéry, et, quand je sortais du collège tôt, j'allais retrouver ma mère chez les Salvayre, j'y faisais mes devoirs, sur un coin de table, je goûtais, et j'attendais en lisant que ma mère ait fini son travail, avant de rentrer chez nous, à la cité des Baléares.

J'étais un bon élève, de la dernière génération à avoir étudié le latin en 6^{ème}. J'aimais cette découverte du monde romain, je voulais devenir archéologue : mon instituteur du Soler m'avait fait rêver en faisant circuler en classe des tessons venus d'un site romain près de Canet (peut-être le Puig del Bajà ?) et mon professeur de français et de latin nous avait porté en classe une statuette de bronze, un Hercule, acquise lors d'un séjour en Italie. Au cours de mon année de 5^{ème}, la Fédération des Œuvres Laïques fit paraître un avis annonçant l'ouverture d'un « Club d'Archéologie ». Nous ne prenions pas le journal à la maison, mais l'un de ses employeurs le signala à ma mère, était-ce Henri Salvayre ou Josette ? Durant 3 années ce « Club d'archéologie », dont le responsable était André Abet, fut ma grande joie hebdomadaire. Le samedi après-midi (à condition qu'il ne pleuve pas) nous partions

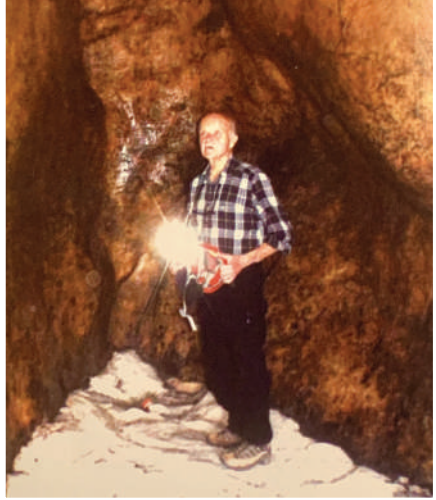
à Elne, 3 ou 4 jeunes, dans l'Ami 6 d'André Abet, pour aller fouiller, sous la direction de Roger Grau, la domus romaine dont les murs se voient encore près du parking Sant Jordi.

Henri Salvayre était alors professeur de sciences naturelles au collègue de Saint-Laurent-de-la-Salanque. Quand, au hasard de son emploi du temps, il était chez lui lorsque j'y venais retrouver ma mère, il me questionnait sur mes activités et m'écoutait parler des fouilles d'Elne avec un enthousiasme juvénile. Sans réticence, il prêtait certains de ses livres à ce jeune passionné, fils de modestes Espagnols exilés, chez qui, sans doute, il sentait naître une vocation. Ce furent quelques *Que Sais-Je ?* sur les âges des métaux, les mégalithes, et aussi, je ne les ai pas oubliés, les livres d'archéologie d'Henri-Paul Eydoux et de C.W. Ceyram, avec leur reliure plastifiée rouge souple de chez Plon.

Comme Henri Salvayre faisait des conférences destinées à un public curieux et cultivé, je demandai la permission à mes parents d'aller assister à l'une d'elles. Écouter la conférence sur la spéléologie et le karst des Corbières catalanes qu'il fit à l'Hôtel Pams, à la salle dite de « l'examen du permis de conduire » (celle des 1^{ers} cours du Collège Littéraire Universitaire, l'embryon de l'Université, en haut du grand escalier à gauche), fut sans doute ma 1^{ère} sortie seul, de nuit. Je dois dire que, ma maman faisant aussi le ménage chez M. et Mme Noël, dans le logement de fonction du bibliothécaire municipal, je connaissais assez bien ces lieux somptueux et un peu intimidants, et même leurs escaliers dérobés.



Henri Salvayre me prenait au sérieux, sans condescendance, avec une sincère attention. Me voyant accroché à l'archéologie, c'est lui qui le 1^{er} me parla de Tautavel. Les fouilles y avaient repris en 1964 à la Caune de l'Arago, et déjà une mandibule et quelques dents humaines en faisaient un site majeur pour l'identification des plus anciens européens connus à cette époque. La préhistoire m'attirait moins que les époques classiques, mais il sut me convaincre qu'une formation d'archéologue devait se faire au cœur des méthodes les plus modernes, les plus scientifiques, et c'était alors sur les grands chantiers préhistoriques que cette science se forgeait. Il me conseilla de m'adresser à Henry de Lumley pour lui soumettre ma candidature et me donna l'adresse de son laboratoire à Marseille Saint-Charles. Je lui lus ma lettre de candidature, envoyée au début de l'année 1971. Mais la réponse du patron de la fouille m'ôta tout espoir : on ne prenait que des étudiants, et exceptionnellement les bacheliers qui s'inscrivaient l'année suivante en cours de préhistoire. J'étais alors en 3^{ème}, au lycée Arago, que j'avais intégré pour ajouter le grec au latin... et je venais à peine de faire 14 ans à la fin décembre 1970 !

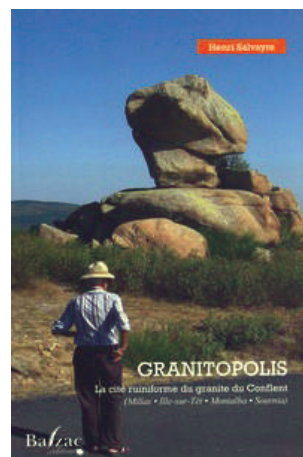


Henri Salvayre crut en moi, il prit sa plume et écrivit lui-même à de Lumley, pour appuyer ma seconde lettre de candidature. Je mesure aujourd'hui mon culot, mais surtout son dévouement et sa confiance. Il était un chercheur déjà reconnu tant pour ses explorations des grottes que pour ses études du karst et des réseaux souterrains, et il avait aussi à plusieurs reprises fait et publié des découvertes archéologiques en grotte. Il mettait donc, dans une certaine mesure, sa crédibilité en jeu dans cette recommandation.

Et c'est ainsi que grâce à lui, à sa lettre et à sa réputation mise dans la balance, je fus accepté... devenant (et restant sans doute) le plus jeune fouilleur de tous les temps à l'Arago.

En juillet 1971, ce fut l'année du crâne ! Je dois dire que, malgré quelques désordres dont je me rendis coupable, principalement au cours de soirées bacchiques où tous ces jeunes étudiants s'amusaient à m'initier et à me griser, Henry de Lumley accepta de me reprendre sur le chantier l'année suivante, alors que la notoriété du site, devenue d'un coup mondiale, faisait affluer les demandes d'étudiants chevronnés de tous les continents.

Henri Salvayre a été un initiateur, un pédagogue et un soutien pour moi, m'encourageant à aller vers ce qui me plaisait vraiment, sans m'en masquer les difficultés. Plus tard, quand, après de longs détours, j'ai repris mes études et me suis moi aussi aventuré dans la recherche, historique et non pas archéologique, il a suivi mes travaux avec amitié et bienveillance. Il m'avait même fait l'honneur de me demander une préface pour son dernier ouvrage, Granitopolis.



Quand je pense à lui et à ce qu'il a représenté pour moi, à ce qu'il m'a apporté, je ne peux que souhaiter aux jeunes générations de collégiens, de lycéens et d'étudiants la chance de trouver auprès d'eux des enseignants et des guides de cette qualité. J'en eus d'autres par la suite, au lycée Arago en particulier, et on me permettra d'honorer ici la mémoire de Georges Malet et de Jacques Cauquil, professeurs exemplaires, toujours complices, qui me furent eux aussi d'un grand soutien, mais jamais je n'ai oublié Henri Salvayre.

Souvenirs d'Henri Got

J'aurais pu rencontrer Henri Salvayre durant mes études, mais les quelques années qui nous séparaient étaient suffisantes pour que nous soyons de promotions d'hydrogéologues différentes. Ce n'est que quelques années plus tard que nos routes se sont croisées.

Henri était de ces générations généralistes, des naturalistes avant tout, qui étaient capables de comprendre tout le fonctionnement de notre terre. Il découvre la géologie et passe une licence de sciences naturelles (botanique, biologie, géologie) à Montpellier. Il fut même un biologiste spécialiste des chauves-souris, sur lesquelles il écrira un livre.

Mais rapidement, il fut contraint d'opter pour une spécialité, car notre période implique une spécialisation. De retour au pays après sa période militaire, Henri Salvayre s'installe à Perpignan et travaille comme surveillant au lycée Arago. « *Je faisais ma thèse juste pour me sortir de pion* » affirmait-il. Mais son sujet, les principes hydrauliques pétroliers appliqués à la recherche de l'eau, était trop original pour qu'il puisse constituer un jury ; ce n'est qu'en 1969 qu'il soutiendra sa thèse devenant ainsi le premier docteur en hydrogéologie. Il ne lui restait plus qu'à trouver un emploi correspondant à ses qualifications. Mais, comme il n'existait pas de chaire d'hydrogéologie, Henri Salvayre devint donc professeur de sciences naturelles en collègue. La création de l'IUT de Perpignan lui ouvrira enfin les portes nécessaires : on lui propose la chaire de professeur d'écologie, situation qui était plus en adéquation avec sa formation.

Sa carrière d'enseignant apprécié se doubla d'une intense activité de recherche. Son domaine de prédilection fut l'étude des ressources en eau en domaine karstique ; il devint l'un des meilleurs spécialistes dans les ressources en eau du massif des Corbières dans les Pyrénées-Orientales, mais aussi dans l'Aude, études qui font toujours autorité.



Il est l'auteur de d'une dizaine de livres scientifiques publiés, mais aussi de nombreuses figures et croquis issus de ses carnets de terrain. Car Henri Salvayre était un homme de terrain : son savoir aura permis de guider le creusement de nombreux puits sur les terres catalanes, notamment à Opoul en grande pénurie d'eau et où une rue lui a été dédiée, ainsi qu'à Vingrau et à Tautavel.

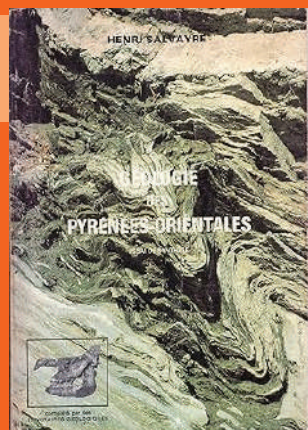
Mais, il est également reconnu pour ses travaux dans tous les domaines karstiques périméditerranéens et africains où il exerça ses talents de géologue et aussi de spéléologue.

Il était aussi un visionnaire, à l'initiative d'un projet de parc dédié à l'eau, sur le modèle du Futuroscope de Poitiers. Ce sera l'Hydroscope, un lieu dédié à la découverte de l'eau de manière ludique et pédagogique et un pôle technologique et de recherche, en partenariat avec l'université et de nombreuses entreprises. Ce projet, hélas, ne reçut pas l'adhésion des sphères économiques et politiques du département et n'arriva pas à terme, malgré la persévérance et la ténacité d'Henri.

Jusqu'à la fin de ses jours, il continuera de façon incessante ses travaux, notamment sur un site qui lui était cher et qui restera indéfectiblement lié à son nom, Font Estramar, l'exutoire le plus connu du karst des Corbières.

Sa disparition en 2022 à l'âge de 91 ans laissera un grand vide dans le domaine de l'hydrogéologie, au moment même où le manque d'eau pose tant de problèmes à notre département depuis 2022-2023, situation qu'il avait pressentie durant laquelle son expérience aurait été précieuse.

Henri Got
ancien élève du lycée Arago
ancien président de l'UPVD



Le cri de l'eau

Henry Salvayre n'a pas cessé de concentrer toute son énergie dans le domaine de la connaissance de l'eau et de sa gestion. Son ouvrage « Journal d'un éco-hydrologue de campagne » raconte l'histoire de sa vie, de ses rencontres autour de l'eau entre 1970 et 2018 et tous ses combats.



La connaissance des eaux souterraines a commencé dans les années 60-70 par les nombreuses thèses de 3^{ème} cycle portant chacune sur des zones bien localisées. Ce fut un travail de fourmi qui a amené Henri à solliciter le Rotary Club de Perpignan pour financer la datation des nappes profondes du pliocène.

Ce qui le conduira en 1995 à lancer le projet de « l'Hydroscope » avec l'aide de **Claude Badie** (ancien d'Arago), président de l'Association des Cadres

Catalans. C'était un projet extraordinaire qui unissait la communication, l'information, et la recherche sur l'eau, ce qui n'existait nulle part ailleurs sur notre planète ! Ce « futuroscope de l'Eau », évalué entre 500 et 700 millions de francs, devait créer 500 emplois au minimum, accueillir 3 millions de visiteurs dans notre département (quelle manne !) et il devait voir le jour... avant l'an 2000. Montpellier et Barcelone s'y intéressaient... et pourtant Henri réussit à aller le présenter à l'Assemblée Nationale lors d'une conférence qu'il donna le 29 avril 1998. Le Conseil de Développement Économique, à la suite de sa prestation, vota à l'unanimité de ses membres une subvention de 500.000 francs ! **Bernard Rieu** eut beau rappeler en 2007 que les Catalans s'étaient toujours intéressés à l'eau, **François Arago** ayant même fait construire le puits de Grenelle en 1835... rien n'y fit : en effet ce fut le choix du lieu de l'implantation de l'Hydroscope qui fit tout capoter ! **Christian Bourquin** le voulait à Millas... il ne fut nulle part !

La nullité du politique avait tué l'Hydroscope...

Une belle perspective était enterrée !

D'autres projets ne virent non plus jamais le jour : le Lithoscope de Corbère les Cabanes, basé sur la grotte de Montou, se termina dans l'exposition « La Goutte d'eau » des travaux d'Henri dans la grotte des Canalettes en 2011 qui eut au moins l'avantage de relier à la Catalogne Nord, grâce à l'insistance d'**Ermeline Malherbe**, le nouveau « Pôle de l'eau » de Montpellier, cher au président Bourquin !

L'eau est « l'architecte de la terre », selon Henri, et l'activité de l'homme lui porte gravement atteinte. Par exemple avec la mise en place de la RN 116 sur la rive droite de la Têt en 1991, en plein dans son lit, qui détruisit la morphologie



Massif karstique des Corbières

naturelle du cours d'eau et déplaça les captages dans les nappes profondes... **Maryse Lapergue**, conseillère régionale et militante écologiste alertera pourtant l'opinion, mais sans succès ! En 1992, l'importance des travaux au pied de la falaise du pliocène, ouvre le toit du réservoir de l'aquifère de la nappe captive, provoquant la vidange soudaine de la nappe libre de Millas et du Soler dans le fleuve !!! « *Toute cette eau a fui dans la mer !* » constate Henri en 2016, « *le bilan est désastreux !* ». En 2002, on avait déjà constaté le tarissement des fontaines de Millas, Nefiach et d'Ille sur Têt...

Henri se battra aussi contre la construction de l'usine d'incinération de Calce... au-dessus de la nappe phréatique. Il alertera sur l'avancée du bise au salé sous la Salanque, sur les risques de pollution, en particulier à cause des forages abandonnés ...

Avec l'aide d'**Henri Got**, il préviendra sur les risques de construction sur le littoral. 40 % des personnes nouvellement installées résident en zone inondable, et cela continue à progresser !

La THT France-Espagne, la construction du tunnel ferroviaire du Boulou ont aussi beaucoup impacté l'approvisionnement en eau. Et que dire du silence autour des sources d'eaux chaudes (qui font vivre plus de 50 sites thermaux), sans compter celles non exploitées (comme aux Angles). Et pourtant elles sont une des richesses de notre département !

Enfin on arrive à Font Estramar !

Henri déclarait « *aujourd'hui à Perpignan on boit de l'eau qui a 5.000 ans ! Or, chaque jour, on laisse partir dans l'étang de Leucate-Barcarès 1,5 mètre cube d'eau douce par seconde ! Et il y a plusieurs millions de mètres cube d'eau renouvelable dans le massif karstique des Corbières* ».

Il suffirait de les capter ! Va-t-on un jour y arriver comme à Opoul-Pénillos, où, grâce à Jean-Louis Lenoble, l'eau a jailli dans la commune la plus sèche du département ! Qu'attend-on ?

Ce lourd bilan négatif des alertes d'un homme qui a, pendant 48 ans, crié dans le désert, devient dramatique avec l'évolution du climat et la sécheresse qui déjà nous atteint.

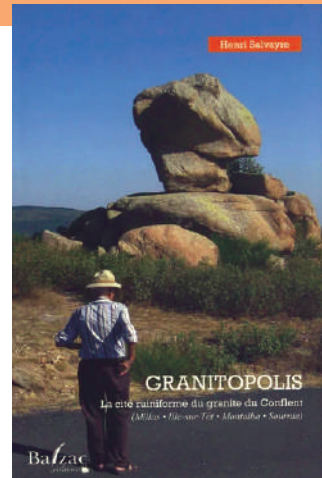
Henri Salvayre était un précurseur, un scientifique de haut niveau.

Les politiques en place ne l'ont pas écouté... Tout est-il définitivement perdu ?

Le chercheur d'eau

Après avoir parcouru, maintes et maintes fois, la campagne catalane, et, plus particulièrement le plateau granitique « Quérigut-Millas », constitué de deux grands ensembles (dont le plateau du Conflent) se rejoignant au pied du tuc du Dormidou (1845 m), notre infatigable marcheur a écrit un livre passionnant (*), égayé de nombreuses photos, un livre de « passeur ». Dans cet ouvrage, s'exprime tout l'attrait du chercheur, géologue et hydrogéologue de formation, pour la morphologie des structures rocheuses, leur formation, pour les eaux souterraines...

Cette eau qui érode, creuse, façonne et surgit un peu partout du granite morcelé.
Il n'y a pas que l'eau !
Son regard va plus loin.



***Granitopolis-la cité ruiniforme du granite du Conflent**

Henri Salvayre s'intéresse aux ruines disséminées, ça et là sur le plateau et, notamment, le village ruiniforme de Ropidèra.

Il nous parle de dolmens, de menhirs, de châteaux, d'église fortifiée, de meule de moulin, bref, de tout ce qui a été mis en lumière par l'Association Archéologique des P.O, dont la recherche a été favorisée par l'incendie de l'été 2005.

Henri Salvayre en profite pour se faire « passeur » ; « passeur » d'histoire, celle du processus de formation du plateau granitique, massives structures rocheuses, gros blocs isolés, sentinelles du plateau, celle des premiers hommes ayant occupé le plateau, l'ayant marqué de leurs empreintes, « passeur » de culture, à travers la toponymie locale.

Le Granite et les « constructions » naturelles et celles des hommes

Processus de formation qui se manifeste par la mise au jour du substrat granitique sous l'action de l'érosion, substrat travaillé, creusé, fragmenté par l'action des éléments, au cours des cycles glaciaires et cycles chauds, tout au long du quaternaire. « Naissent » alors de massives buttes granitiques disséminées sur une pénéplaine constituée d'épaisse couches d'arène où l'eau surgit un peu partout.

Et les hommes, comment se sont-ils adaptés à ce « pays » rude, aux hivers froids, froidure accentuée par la tramontane, au souffle puissant, saccadé ?

Travailleurs courageux, endurants, ils ont su tirer profit du potentiel endormi sous leurs pieds. Les traces de leur présence et de leur action lente, persévérante, apparaissent ça et là sur le territoire. Des vestiges, datant de trois millénaires (des âges des métaux) aux murettes des parcelles cultivées, constituant des terrasses

(feixes, en catalan), murettes entretenues, pour certaines jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Le granite est omniprésent. Il se manifeste dans l'édification des premiers monuments mégalithiques, dolmens, menhirs, dont la fameuse « Pedra dreta » (Pierre Droite, en catalan), brisée, visible près de Caladroy ; granite des fortifications et églises médiévales, granite des maisons du village, en ruines, de Ropidèra (XIV^{ème} siècle) ; granite des murettes, ci-avant citées ; granite des murs séparatifs de parcelles cultivées en vignes ou plantées d'oliviers, ou en herbage pour les animaux ; granite des petites cabanes des paysans (casots en catalan) disséminées un peu partout sur les terrasses, cabanes servant d'abri à l'heure du casse-croûte, par grand froid, grande tramontane ou grand et dur soleil et où on entreposait le matériel du travail de la terre ; granite des meules que l'on trouve brisées (sans doute, lors de la réalisation de l'oeil central ou lors du transport) ; granite des carrières dont celles autour de Rodès ; granite des petits ponts, des canaux d'arrosage, des moulins qui se sont construits au cours des siècles.

le Granite et l'Eau

Le granite contient environ 4 % d'eau, vieille de 300 millions d'années.

Le livre d'Henri Salvayre nous renseigne sur le réseau de rivières prenant leur source dans la dorsale granitique. Il y en a trois : la Desix, la Boulzane, et la Castellane. Il nous précise l'endroit et l'altitude de leur source, nous en présente les gorges profondes qui recoupent le massif granitique, toujours avec de belles photos. S'ajoute la rivière de la Cabayrisse qui est la seule qui se développe entièrement dans le granit, avant de se jeter dans la Têt ; elle a la singularité de changer plusieurs fois de nom, le long de son parcours.

Le livre nous présente les eaux souterraines profondes, froides ou chaudes. Le massif granitique contient, en profondeur, un important réseau de fissures, saturées d'eau. Henri Salvayre nous y explique comment de petites nappes phréatiques sont nées, et sourdent au pied des reliefs, il nous parle des eaux chaudes de Vinça, de Marquixanes et de Mollitg, et, bien sûr, en donnant de nombreuses indications comme la température de l'eau à sa source et l'altitude de la dite source.

Le livre d'Henri Salvayre est une mine de renseignements sur une contrée, belle, variée, sauvage, renseignements sur la construction de la morphologie, sur l'oeuvre des hommes, sur leur histoire, sur l'eau, si importante pour la vie, sur la toponymie, sur les traces de l'occupation humaine. Le tout, agrémenté de photos (le plus souvent en couleurs), montrant un maximum de rocs, de chaos, de bâtis....

Enfin, il nous invite à des promenades très intéressantes.

Henri SALVAYRE, un homme de passion, un homme de partage, de transmission du savoir.

L'initiateur

Henri Salvayre avait très tôt signalé aux diverses autorités départementales l'importance de la richesse spéléologique et karstique de notre département et les possibilités qu'elles offrent au développement de nos activités sportives et intellectuelles.

On peut y trouver :

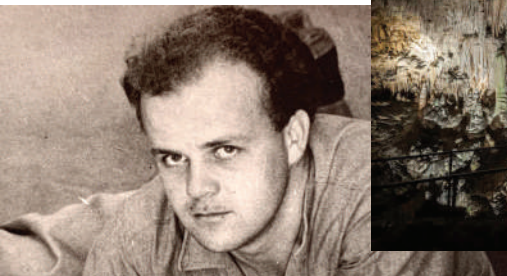
- 1 - Les plus grands réseaux souterrains horizontaux** des Pyrénées, 60km dans les calcaires de l'ère primaire du Dévonien à Villefranche.
- 2 - Font-Estramar**, la plus importante résurgence de la façade méditerranéenne, de réputation européenne, site du record mondial de la plongée souterraine : - 268m.
- 3 - Le plus grand réservoir d'eau douce renouvelable** de la façade méditerranéenne : les Corbières.
- 4 - Trois grottes classées** : le réseau, la chambre et la Cova Bastera (monument historique - UNESCO) et la Caune de l'Arago à Tautavel.
- 5 - La grotte de Tautavel** où l'on a découvert le plus ancien Européen qui porte le nom du village, l'Homme de Tautavel : -450 000 ans.
- 6 - Le Tombeau de Martel**, la plus ancienne colonne stalagmitique connue datée de -450 000 ans dans la grotte des Grandes Canalettes.
- 7 - Un passé historique dans le domaine de la conception de la biospéléologie** : le Laboratoire Arago et la grotte de la Pouade à Banyuls.
- 8 - Le seul biotope connu au monde** de l'araignée aveugle *Telema tenella* dans une grotte à Prats de Mollo.
- 9 - L'un des plus grands centres d'hibernation des chauves-souris** connus dans le sud de la France : la grotte de Fuilla.
- 10 - À Salses**, dans le souterrain, le seul endroit en France où l'on a découvert *Tadarina taeniotis* ou **Molosse de Cestoni (chauve-souris)**.
- 11 - Tous les types de canyons** dans le granite, les schistes ou les calcaires.
- 12 - Des noms célèbres de la spéléologie française** : le roumain **Emil Racovita** sous-directeur du laboratoire Arago à Banyuls sur Mer qui fut l'inventeur d'une nouvelle science : la biospéléologie ou **Félix Trombe**, auteur d'un ouvrage sur la spéléologie scientifique et créateur du four solaire de Mont-Louis.



Font-Estramar



Chauve-souris :
Grotte du Fuilla



Grotte Les Canalettes

Les Pyrénées-Orientales possèdent donc tout un héritage souterrain de grande valeur. Sur ces bases on pourrait envisager une structure de gestion propre à le faire connaître et à attirer l'attention des spéléologues européens et des amateurs du monde souterrain.

Développer un tourisme original par la pratique des activités de découverte in situ, la mise au point de circuits organisés en bus, l'édification d'un centre musée-école de la spéléologie française et de ses apports dans les domaines de l'histoire des hommes, de la révélation de la biospéléologie mais surtout de la découverte par les spéléologues des masses d'eau souterraines du karst, vitales dans un futur immédiat.

Voilà ce que proposait Henri Salvayre il y a quelques années en arrière, mais pour confirmer l'adage... *que nul n'est prophète en son pays...* il ne fut pas très entendu...

Au regard de notre situation actuelle, on ne peut que le regretter...

Au tournant de l'an 2000, Henri Salvayre et son équipe de l'Association « Hydroscope » avaient mis au point un projet qui aurait pu faire des Pyrénées-Orientales un laboratoire mondial de la gestion des ressources en eau.

Un méga hydroscope à Saragosse

L'Hydroscope proposait une solution « en fournissant à tous les partenaires du pourtour méditerranéen un centre d'analyse, de prise de conscience et de décisions pour une gestion partagée de la ressource ».

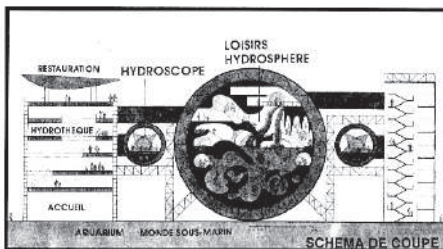
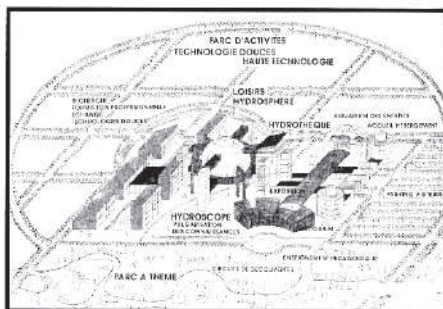
Si la qualité et l'intérêt du projet furent salués unanimement, il ne vit jamais le jour pour d'obscures raisons. Pourtant les événements internationaux ont prouvé qu'Henri Salvayre avait été un précurseur. Ainsi, l'Exposition internationale de 2008 à Saragosse (Expo Zaragoza) sur le thème de « l'eau et le développement durable » prit la forme d'un Méga Hydroscope sur les berges de l'Ebre avec les pavillons de 106 pays.

Depuis, Saragosse est devenue une capitale mondiale de l'eau où se prépare le « Forum mondial de l'eau » organisé tous les trois ans par l'ONU.

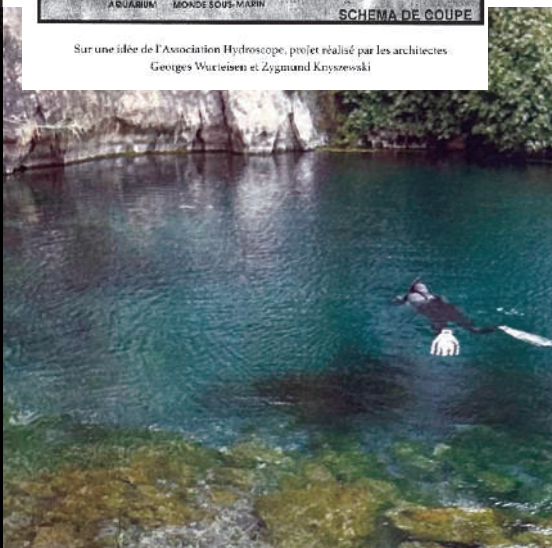
Quant au terme « hydroscope » tiré du grec « hudro » (eau) et « skopein » (observer) il a « migré » vers l'Atlantique et été repris par une association environnementale normande qui étudie et protège la Sienne, un fleuve côtier de la Manche, connu pour ses frayères à saumons.

L'Hydroscope

Le Centre de découverte de l'eau



Sur une idée de l'Association Hydroscope, projet réalisé par les architectes Georges Wurzeisen et Zygmund Krzyzowski





Pendant toute sa carrière, Henri Salvayre s'est attaché à convaincre les habitants des Pyrénées-Orientales que leur département possédait une richesse exceptionnelle en eau, présente sous presque toutes ses formes.

On trouve en effet des sources froides, thermales et minérales, des lacs de montagne, la mer, des lagunes, des barrages alimentés par les fleuves côtiers, des rivières souterraines, des résurgences... Le tout accompagné par une culture de l'irrigation millénaire.

Le projet s'appuyait sur le constat que 2 grands flux migratoires convergent pour des raisons opposées :

- Sur la côte européenne de la Méditerranée, une population au niveau de vie élevé venue du Nord cherche le confort du climat méditerranéen pour y exécuter son télétravail ou y séjourner et prendre sa retraite.
- Sur la côte africaine, se réfugie une population pauvre, chassée par la désertification de l'intérieur des terres. Les deux flux sont générateurs d'une consommation accrue d'eau, jointe à une augmentation des risques de dégradation de la ressource disponible.

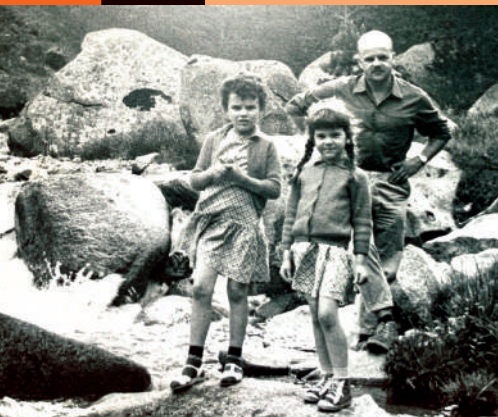
De ce constat est née l'idée de réaliser dans les Pyrénées-Orientales un ensemble scientifique, culturel et ludique traitant toutes les problématiques de l'eau, « *L'Hydroscope* ». Une association créée pour la circonstance, présenta au tournant de l'an 2000 le projet « *L'Hydroscope - la planète eau* ».

Jean-Louis Lenoble, un hydrogéologue perpignonais auteur d'un site sur le sujet se souvient : « *Avec ce projet, Henri Salvayre voulait promouvoir une gestion moderne intégrée des réserves et ressources en eau prenant en considération les eaux de surface et souterraines. De plus, une gestion systémique aurait intégré l'intégralité des mécanismes de renouvellement, d'écoulement, d'échange entre les masses d'eau de surface et souterraines. Sans oublier les thématiques liées à la recherche, l'enseignement, la formation et la divulgation* ».

La passion de la pédagogie

jusqu'aux entrailles du monde souterrain !

Il a été le premier doctorant en hydrogéologie en France, écologue avant bien d'autres scientifiques, infatigable homme de terrain ne délaissant jamais la rigueur intellectuelle dans sa discipline. Son enfance sur les Grands Causses à Sainte-Affrique, bercé par les exploits de Robert de Joly, Édouard Alfred Martel, il ne pouvait échapper à l'attraction de cette Science des cavernes qu'est la spéléologie.



Parcourant inlassablement la plupart des massifs karstiques européens, africains pour certains, il a voué sa vie à la recherche de cavités, de ressources en eau profondes.

Inventoriant, topographiant, plongeant dans les plus grands réseaux immergés, forant, vidant par pompage tous ceux qui résistaient à une exploration par bouteilles. Par ses travaux universitaires et profanes, il laisse à la postérité une somme immense de documents, de propositions et d'analyses.

Un fond précieux et fragile

Va-t-il dormir dans le silence des abîmes ?

Dans sa demeure au Mas Saragosse, sous l'œil bienveillant de son épouse Nicole, cette grande et existentielle question se pose après son effacement du monde de la lumière.

Quelqu'un, quelques-uns, relèveront-ils le défi ?

Pour ne pas laisser subsister un pudique voile sur sa passion de transmettre à la jeunesse, sans jamais manifester une quelconque lassitude jusqu'à son dernier souffle, je souhaite, pour la circonstance, faire ressurgir là, une action originale et méconnue du grand public.

Elle nous a indéfectiblement liés, lui et moi, dans une profonde et inoxydable amitié, mais elle reste, forcément, pour les quelque 200 élèves, devenus adultes à présent, une formidable aventure émotionnelle, de respect mutuel, de dépassement de soi, de sensibilisation à la beauté et la fragilité du monde souterrain.

C'est sûr qu'ils s'en souviennent !



Dans l'année 1975/76 et pendant plus de 10 ans, de la rencontre fortuite de l'enseignant de SVT et de celui de l'EPS, jaillit l'idée de lier nos savoir-faire et nos compétences réciproques, pour mettre en œuvre une structure d'initiation à la spéléologie. Elle serait dédiée aux lycéens de Perpignan de la seconde à la terminale.

Nos perspectives de vision pédagogique partagée et de stratégies de développement associatif de l'activité sous-terre se mariant, nous finalisâmes notre projet. Financé par des crédits de fonctionnement octroyés par la D.D. J. S. 66, fut imaginé un cycle de formation d'octobre à juin, à raison de 2 à 3 sorties par mois, hors périodes de congés scolaires pour une vingtaine d'élèves, filles et garçons.

Tout le matériel individuel (combinaisons, rangers, casques et lampes à acétylène) fit l'objet d'un achat dans un stock américain à Orange(84). Quant au matériel collectif (échelles, cordes, baudriers, mousquetons, descendeurs) il fut prélevé sur le contingent de l'Association *Groupe d'Études du Karst*, club qu'animait Henri Salvayre durant ses loisirs. Le transport fut assuré par un bus de 25 places de la société *Morat/Masuaute*, auquel se greffaient les véhicules des encadrants pour le transport des équipements.

Ayant tous deux tété à la mamelle pédagogique « *Freinet* », les objectifs furent clairement définis : expérimentation, autonomie et expression corporelle, accompagnement et délégation, régulation des conflits, suivi individualisé, avec comme point majuscule, l'aspect sécurité.

Vint s'adjoindre à nous 2, *Robert Mazel*, collègue chercheur, dispensant un enseignement en SVT au lycée Arago.

Dans un 1^{er} temps de ce cycle de formation, afin de privilégier la marche, le ramper, l'accoutumance au noir total et au silence, furent sélectionnées des cavités dites horizontales sèches :

Corbères/Cabanes (*le Montou*), Ria/Sirach, Feuilla (pas encore *Grandes Canalettes*), Villefranche/Conflent (*En Gorner*).

Dans un 2^{ème} temps, pour s'attaquer à des

verticales, 2 séances d'initiation aux techniques d'escalade furent programmées, avec comme champ d'action les anciennes carrières de marbre à Baixas, et l'aimable accord du propriétaire *M. Frigola*.

Puis, une série d'avens situés dans le karst calcaire des Corbières (Aude et P.O) :

Périllos (*les Vignes, le Roboul, le Gouffre Majeur* avec 50 m de descente en treuil), Roquefort-Fraissé Corbières (*le St-Clément, dénivélé 160 m, la Grande Combe, dénivélé 185 m*).

En point d'orgue, pour clore mi-juin le cycle, et afin de faire percevoir au groupe mixte des participants la nature et l'expérience d'une rivière souterraine active (techniques pour des verticales, sauts dans les gouffres, utilisation de petits bateaux gonflables), était programmée une descente de nuit des *Gorges de Galamus*, avec bivouac à l'arrivée.

Pour le groupe-élèves concerné, que l'expérience avait solidairement soudé, la fin de l'aventure annuelle se traduisait souvent par des déchantements affectifs : idylles finissantes, migration vers des lycées ou universités pour poursuivre des cursus différenciés, certains, certaines, rejoignant leur professeur à l'I.U.T. de Perpignan.

Une partie non négligeable d'entr'eux poursuivait leur sensibilisation en intégrant les différents clubs de spéléologie du département.

Cet apport quantitatif et le travail continu des associations dédiées a abouti à la création d'un Comité Départemental, émanation de la Fédération Française de Spéléologie.

Objectif atteint !

Georges Grosselle

Grottes des Canalettes



Dans les Corbières :

La plus grande réserve d'eau douce d'Europe

Les travaux du professeur Henri Salvayre ont permis d'établir que ce réservoir d'eau douce serait constitué de 3 énormes bassins karstiques (un au-dessus de l'Orbieu, l'autre dans les Hautes-Corbières et le dernier dans les Corbières maritimes). Cette mer aurait une superficie de 1000 km² et une capacité de plusieurs centaines de millions de m³ d'eau. Depuis les années 1950, elle a attiré de nombreux chercheurs de renom dont Haroun Tazieff et le commandant Cousteau qui avait plongé sous terre. En 1955 le plongeur Jean-Claude Guiter se perd et périt dans les boyaux souterrains. Depuis, la municipalité de Salses interdit l'accès au gouffre. La Font d'Estramar, quant à elle, appartient à un privé depuis l'époque napoléonienne.

L'Indépendant du lundi 6 mai 2013

Les clefs du château d'Arria

Parmi les nombreuses découvertes faites par Henri Salvayre, il faut retenir celle que fit ce grand spéléologue avec quelques amis en 1957.

Ils trouvèrent, enfermées dans un pot en terre, une trentaine de clefs dans une grotte de la vallée du Cady.

Elles ont toutes été datées de l'époque médiévale par des spécialistes en métallurgie.

Il n'y avait aucune explication de leur présence dans cette excavation, sauf peut-être celle des clefs du Château d'Arria (le Ria actuel) cachées lors de la destruction du château pour des motifs militaires par Vauban.



L'homme

Il avait l'habitude d'emmener les étudiants de l'université à la piscine du Moulin à Vent. Je travaillais à l'époque comme maître nageur dans cette structure et je me souviens d'avoir eu des contacts privilégiés avec Henri Salvayre car le sujet de l'eau dans une piscine est tout à fait de circonstance.

Ces rencontres ont toujours été de grands moments.

Alain Vals



Les oeuvres d'Henri Salvayre :



Témoignage amical d'un spéléologue

Ma rencontre avec Henri Salvayre s'est faite à la fin des années 70, lors d'une sortie dans le réseau souterrain d'En Gorner entre Prades et Villefranche. Je fus invité par Edmond Delonca avec 2 autres amis, (dont l'un est actuellement maire de Collioure) à participer à une expédition peu commune. Il s'agissait de transporter du matériel d'exploration et de sondage, lors d'une campagne de reconnaissance par des plongeurs professionnels du milieu aquatique souterrain.

Ce fut, pour moi, une révélation de cet univers mystérieux et merveilleux qui m'était totalement inconnu.

Henri Salvayre, instigateur de cette sortie, spécialisé dans la recherche des karts noyés, nous mit, nous les néophytes, tout de suite en confiance. Ce milieu caché, envoûtant, merveilleux, et parfois angoissant, n'est pas étranger aux liens que nous avons tissés.

À travers cette première expérience, l'homme m'a fasciné par ses convictions. Avec ses connaissances du milieu souterrain, sa très grande culture dans tous les domaines, son expérience qu'il a toujours mise au service de tous, il nous a précipités dans une entreprise d'aménagement de grotte qui dura 2 ans, « Les Grandes Canalettes ».

Quatre personnes s'impliquèrent dans cette aventure : le propriétaire terrien Joseph Pujol, Henri Salvayre, Henri Lozano et Edmond Delonca

Le département et la région, lui doivent beaucoup pour ses recherches, ses actions, ses nombreux ouvrages, ses photos et diapos qui sont les témoignages d'une vie entière consacrée à l'hydrogéologie, la géologie et la spéléologie. Le village d'Opoul en est un parfait exemple. Grâce à lui, le captage d'eau par forage a été possible et a fait renaître la localité de ses cendres. Une avenue lui a d'ailleurs été dédiée !

Il consacra également une partie de ses recherches, à la défense et protection des chauves-souris.

À travers ce court témoignage, ma reconnaissance envers l'homme est éternelle.

Je retiendrai de lui un grand scientifique aux convictions bien arrêtées, une érudition au service de tous et pour terminer une approche fraternelle qui ne s'est jamais démentie.

Henri LOZANO

Millas

Henri Salvayre : « C'était un puits de science »

Connu pour son engagement dans la protection des ressources en eau du département, l'hydrogéologue est décédé à 91 ans.

Chercheur en hydrologie, un des meilleurs spécialistes dans les ressources en eau des P.-O., mais aussi dans l'Aude, auteur de plusieurs livres (*Le livre des eaux souterraines des Pyrénées catalanes, Si l'Agly m'était contée, La spéléologie catalane, Granitopolis, Le Montou, Exploitation par forage des masses d'eau, Mémoire d'un enseignant malgré lui...*), Henri Salvayre, habitant de Millas, disparu le 8 septembre dernier à 91 ans, a toujours clamé l'importance de la préservation des nappes phréatiques. C'est grâce à lui, scientifique et homme de terrain, que de nombreux captages d'eau dans la région ont été découverts : Opoul-Périllos, Villefranche-de-Conflent ou encore Les Angles. Il a toujours voulu protéger le département et ses réserves en eau en diffusant ses connaissances.



Henri Salvayre, le 13 septembre 2021 sur les berges de la Têt.

Son idée de créer un hydroscope n'a cependant jamais vu le jour.

« De l'or sous nos pieds »

Son ami, Alex Auffret, de Millas, confie : « On s'est connu quand je me suis battu contre le projet de la voie sur berge de la RN 116. Un jour il m'appelle et me dit : "Je peux vous aider, je suis hydrologue". On a mené le combat ensemble, mais malheureusement on a perdu. C'était quelqu'un de brillant, un battant, un militant, un puits de science. Il ne buvait que de l'eau ! Pour lui, c'était la meilleure des boissons. Il disait :

"L'eau, c'est de l'or sous nos pieds, et un jour, nous n'en aurons plus". »

Son beau-fils Remy dévoile l'homme un peu moins connu, plus intime : « Il allait marcher tous les jours et nager à la mer dès qu'il le pouvait. Il disait qu'il ne faut jamais s'arrêter d'être actif. Régulièrement, il se rendait aux opéras et a adoré la musique classique. »

Les obsèques d'Henri Salvayre auront lieu le **vendredi 16 septembre** à 9 h 15 au crématorium de Canet-en-Roussillon.

M. M.



L'Amicale des Anciens d'Arago

↓
C'est

SOUTIEN et ACCOMPAGNEMENT :
auprès des lycéens.

AIDES :
pour des manifestations diverses et
lors d'initiatives des élèves et
professeurs.

DONS :
de l'AAA au CDI du lycée et à la Caisse
de Solidarité destinée à l'achat de
documentation pédagogique et à
l'aide aux élèves défavorisés
(500 et 1000 euros) chacun.

**ÉDITION DES FASCICULES RICOCHET ET
PARRAIN DE PROMOTION :**
remis gracieusement à tous les
élèves de seconde lors de leur entrée
au lycée en septembre.

10 ÉLÈVES :
ayant obtenu le baccalauréat avec la
mention Très Bien avec félicitations du
jury ont été récompensés pour leurs
excellents résultats.

RÉSEAU ARAGO :
plateforme de mise en relation
entreprises/anciens élèves d'Arago
offres d'emploi CDI, CDD
saisonnier.

Comme toute amicale de ce type,
nous avons plaisir à nous retrouver
pour échanger des souvenirs du
temps passé au bahut mais ce
n'est pas seulement la nostalgie
qui nous anime.

Depuis 22 ans, notre équipe
dirigeante œuvre notamment
pour essayer de rendre au lycée
ce qu'il a pu nous apporter, et
transmettre aux élèves actuels
les valeurs que nous avons
reçues entre ses murs de briques
rouges.

Bonne rentrée à tous !

Suivez-nous :

 @anciensdarago

 @Anciensdarago

 www.anciensdarago.com



UNE ENTREPRISE FAMILIALE
DEPUIS 1840



CAFÉS LA TOUR

100 ans de Torréfaction
90 ans de Marque



www.cafeslatour.fr

Boutique de l'atelier de torréfaction

Tel. 04 68 61 24 18
11 Avenue Emile Roudayre • 66000 PERPIGNAN

DEMOLITION - DESAMIANTAGE
CAMAR

L'entreprise CAMAR basée à Saint-Hippolyte (66) est spécialisée dans les travaux de démolition, désamiantage mais également carottage et sciage béton dans les Pyrénées-Orientales (66).

COORDONNÉES

1 Chem. de Torreilles,
66510 Saint-Hippolyte

04 68 28 33 84

contact@camar66.fr

Restaurant
la Table du Mas

RESTAURANT OUVERT :

DU LUNDI AU DIMANCHE
SERVICE MIDI ET SOIR

☎ 04 68 85 11 11 - 06 19 57 67 43
✉ tabledumas@arrelia.fr

840 avenue d'Espagne - 66000 Perpignan